

M. BAIN.—D'où viennent ces immigrants ?

M. LOWE.—Particulièrement d'Italie et du sud de l'Europe, mais on préfère ceux du nord à cause de la culture du blé et de l'élevage, et on fait des efforts pour en faire venir de là.

M. BAIN.—On ne remarque encore parmi eux que peu d'Anglais ?

M. LOWE.—Peu en effet, mais le gouvernement vient de réserver un espace de 8,000 lieues pour y faire des établissements anglais et de voter de fortes sommes pour les faire réussir.

M. BAIN.—Quelles sont les dernières nouvelles ? L'engouement n'a-t-il pas considérablement diminué depuis quelque temps ?

M. LOWE.—Pas que je sache. Je sais seulement que les journaux ont parlé de certains embarras financiers dans lesquels se trouverait le gouvernement argentin.

M. TROW.—N'avez-vous pas vu dernièrement que les colons étaient mécontents du pays et que l'immigration diminuait ?

M. LOWE.—J'ai vu qu'un certain nombre d'immigrants irlandais s'y trouvaient dans la misère. Le pays a certainement ses inconvénients, mais il a aussi ses avantages. Plusieurs colons s'y trouvent bien.

M. COCHRANE.—Ceux qui peuvent y trouver de l'ouvrage.

M. LOWE.—Évidemment tout n'est pas rose là plus qu'ailleurs, mais le pays paraît apte à produire les céréales en abondance ; il est aussi favorable à l'élevage et il ne serait pas surprenant qu'avant longtemps il nous fit concurrence sur ces points comme il nous la fait aujourd'hui sur ce que nous appelons les marchés d'immigration.

M. WILSON (Elgin).—Vous avez lu les rapports du gouvernement de la République Argentine.

M. LOWE.—Nous les recevons tous et je les ai parcourus.

M. BAIN.—Pouvez-vous nous dire quels encouragements, on offre aux colons ?

M. LOWE.—On paie les passages et on vend les terres à très bas prix. Le mode d'administration à ce sujet est assez compliqué. Je vous en ai parlé l'an dernier et vous ai communiqué les règlements qui sont en vigueur.

La concurrence nous vient aussi du côté de l'Australie. La colonie de Queensland à elle seule, a un vaste territoire et une très faible population ; l'an dernier elle a voté £1,000,000 pour les fins d'immigration. Les derniers rapports que j'ai de l'Australie sont de 1887. Ils donnent le chiffre de 246,869 comme total de l'immigration, mais par contre ils constatent une émigration de 180,000, ne laissant pour cette année là que 66,000 immigrants qui se sont fixés au pays, ce qui est bien peu comparé aux sommes énormes qui ont été dépensées pour l'œuvre de l'immigration.

M. BAIN.—Cela prouve qu'il y a eu un grand mouvement parmi cette population.

M. LOWE.—Oui, mais ceux qui ont laissé le pays ne sont peut-être pas les mêmes que ceux qui y étaient arrivés dans l'année.

M. BAIN.—Il y a là un système spécial en vertu duquel on engage les naturels du pays pour un certain temps en sorte qu'il y a un mouvement continu d'aller et venue.

M. LOWE.—Dans quelques unes de ces colonies, le gouvernement paie quelques fois le passage complet d'une famille qui compte des parents ou des protecteurs dans le pays. C'est ce qu'ils appellent les subventions de passages spéciaux.

M. BAIN.—Les habitants des îles méridionales viennent travailler aux plantations de cannes à sucre et retournent chez eux après avoir rempli un engagement de deux ou trois ans.

M. LOWE.—Je n'ai pas de renseignements au sujet du mouvement de cette population.

Dans une réponse que j'ai donnée à un député, j'ai mentionné le chiffre total des entrées concernant les personnes et les effets. Ces chiffres m'ont paru si remarquables que je les ai faits analyser, et j'ai constaté que sur 38,617 personnes qui sont entrées au pays, pas moins de 25,521 sont des canadiens.